

Albert Bastardas-Boada
Universitat de Barcelona
Facultat de Filologia
Secció de Lingüística General

Catalans et immigrés hispanophones en Catalogne : le changement de la langue des intercommunications¹

1. Introduction au problème

La situation sociolinguistique actuelle en Catalogne offre une multitude de potentiels apports théoriques et pratiques. Dans cette intéressante gamme, on a sélectionné le problème de la modification planifiée des comportements linguistiques interpersonnels de l'ensemble ethno-linguistique autochtone dans ses relations habituelles avec les nombreux individus d'origine non catalane résidant actuellement en Catalogne. Il s'agit d'un problème de pleine actualité dans ce pays et en même temps, peut-être, il n'est pas encore suffisamment étudié sur le plan international. Dans ce genre de problématique, deux questions se posent simultanément en accord avec Watzlawick *et alii* (1975) : 1. Comment persiste la situation non voulue? et 2. Que faut-il faire pour la changer?

2. Situation actuelle et causes historiques

L'actuel processus de normalisation linguistique, commencé en Catalogne depuis la fin de la situation politique autoritaire antérieure (voir Bastardas, 1987 et 1989), a commencé à apporter des progrès importants au catalan sur le plan des communications institutionnalisées – par exemple dans le système éducatif, dans l'administration publique autonome et locale, à la télévision, à la radio, etc.–, mais beaucoup d'autres plus modestes, par contre, dans celui des communications orales interpersonnelles, celles que Corbeil (1980) qualifie d'«individualisées». Le centre de la problématique se situe, spécialement, dans les relations que les autochtones, qui ont le catalan comme première langue, soutiennent avec ces individus qui ont comme première langue l'espagnol – la plupart à la suite de mouvements migratoires originaires d'autres endroits de l'Espagne (voir Bastardas, 1986) – qui n'utilisent pas habituellement la langue catalane dans leurs communications entre différents groupes. La situation est telle qu'il paraît que, dans ces cas-ci, l'usage de l'espagnol de la part des deux interlocuteurs est encore le comportement le plus fréquent et majoritaire.

À part une minorité consciente sociolinguistiquement et militante de l'usage de la langue qui probablement maintient en Catalogne l'usage exclusif du catalan face à n'importe quel interlocuteur et dans toutes ou presque toutes les situations, le comportement le plus habituel des

¹ Texte basé sur une communication présentée au *Symposium on Code-Switching (European Science Foundation, Barcelone, 21-23 mars 1991)*.

autochtones dans l'ensemble de leurs milieux sociaux paraît être celui de parler généralement en espagnol à n'importe quelle personne qui soit perçue et considérée comme quelqu'un qui ne parle pas catalan (Boix, 1989 et 1990; Tuson, 1985 et 1990). Cette norme inclut aussi bien ces individus inconnus à qui on s'adresse en catalan et qui répondent en espagnol, comme ceux déjà connus, qui sont capables maintenant de parler en utilisant le code des autochtones; ils ne l'utilisaient pas dans les premières rencontres où il s'établit une relation qui, plus tard, se transformerait en quelque chose de fréquent. Ainsi, on peut déjà trouver aujourd'hui en Catalogne de nombreux individus qui ont l'espagnol comme première langue. Selon leur comportement linguistique au moment de la rencontre, quelques Catalans s'adressent à eux en catalan et à d'autres en espagnol, selon, probablement, la langue qu'eux, les allochtones, utilisèrent dans leurs premières interactions avec les autochtones, où il s'établit la norme d'usage qui continuerait à s'utiliser entre les deux individus. Cette norme d'usage linguistique entre différents groupes inclut aussi – spécialement à Barcelone et dans son agglomération – ces cas de rôles sociaux ou professionnels qu'on considère normalement occupés par des individus qui ne parlent pas catalan, comme par exemple des garçons de café, des chauffeurs de taxi, des policiers, des enfants de parents immigrés, catalogués comme des personnes qui ne parlent pas catalan et, même, des inconnus qu'on peut rencontrer dans la rue, etc., auxquels la population tend déjà à s'adresser, tout d'abord, en espagnol. C'est alors dans ce genre de situations qu'il peut se produire des conversations en espagnol même entre les membres du groupe autochtone qui ont le catalan comme première langue, encore que, parfois, ces conversations peuvent être ramenées vers le catalan si un, ou bien les deux interlocuteurs, cessent de considérer l'autre comme quelqu'un qui ne parle pas catalan (par l'accent qu'il a quand il parle espagnol, parce qu'il utilise une expression catalane, etc.).

Cette situation est un produit évident des contextes historiques où se sont produites les rencontres successives entre autochtones et allochtones, qui généralement sont caractérisées par l'absence du catalan qui est remplacé par l'espagnol, dans les milieux institutionnels, particulièrement dans le système scolaire, dans les médias et dans l'administration, ce qui produisait un bilinguisme plus ou moins important de la part des Catalans et, en même temps, ce fait maintenait l'unilinguisme de la population immigrée, qui avait l'espagnol comme première langue, à différents degrés, selon les individus et leur environnement. Dans ces contextes, la substitution entre différentes générations favorisa le progrès du bilinguisme des Catalans par rapport à l'espagnol, plutôt que celui des immigrés par rapport au catalan. Ce dernier fait agissait à nouveau rétroactivement sur la pratique de l'espagnol de la part des autochtones et, en même temps, augmentait sa familiarité. Le résultat de cette dynamique a été une situation caractérisée par l'existence de beaucoup plus d'individus autochtones qui, d'habitude, parlent couramment l'espagnol avec les allochtones, que de personnes d'origine immigrée qui parlent catalan avec des personnes d'origine catalane. Avec le temps, la norme pour utiliser l'espagnol – qui ne présente pas trop de problèmes de compétence et de facilité pour les nouvelles générations autochtones – avec tous ces individus classés comme ne parlant pas catalan, cette norme est devenue complètement assimilée et automatisée, et elle a été reconnue comme tout à fait naturelle et

pertinente. Donc, le comportement initial, destiné à rendre possible la communication avec les nouveaux arrivés de langue différente – malgré l'augmentation graduelle de la connaissance du catalan de la part des individus allochtones, surtout sur le plan de la compréhension – devint une considérable expectative sociale consacrée par l'habitude, avec toutes les conséquences que cela signifie pour le changement de ces normes de comportement.

3. Les interventions en faveur du changement et le phénomène de la persistance

À part des dispositions générales qui font référence au changement des usages linguistiques dans le système éducatif et dans l'administration autonome en faveur du catalan (et d'autres actions sur l'administration locale et sur certains secteurs concrets d'activités culturelles ou économiques), le gouvernement catalan a effectué des campagnes publicitaires destinées, en particulier, à changer les comportements oraux de la population. On peut citer, par exemple, des campagnes centrées autour de messages comme «parler catalan ici, cela dépend de vous» ou «en catalan par respect pour vous-même et pour les autres». Même si le degré du changement que ces interventions ont pu provoquer est inconnu, ce qui paraît possible de pouvoir affirmer – à partir des études encore peu nombreuses et des impressions personnelles –, c'est que, en tout cas, ce changement se produit lentement et qu'il n'est pas un phénomène de masse. Le nombre d'individus qui maintiennent «des conversations bilingues» – chaque interlocuteur parlant dans sa langue maternelle – ne paraît pas être important aujourd'hui; par contre, l'adaptation (quasi) automatique de ceux qui parlent catalan à la langue espagnole de l'interlocuteur est encore très répandue dans les communications interpersonnelles, même si l'interlocuteur peut déjà comprendre facilement le catalan ainsi que les statistiques le démontrent. Quelle est la raison de l'obstination à parler espagnol à ceux qui normalement ne parlent pas catalan, étant donné que, à présent, la compréhension serait possible dans la plupart des cas? Pourquoi ce changement est-il si lent?

Les questions, donc, coïncident avec celles que Bourhis (1984) se posait sur la situation du français et de l'anglais au Québec, au moment où il se rendit compte que les francophones continuaient encore avec la norme de s'adapter linguistiquement aux anglophones après d'importants efforts gouvernementaux pour améliorer le statut du français au Québec.

Même si les situations du Québec et de la Catalogne sont différentes à certains égards, on se trouve, probablement dans les deux cas, face au puissant phénomène social général de la perpétuation des routines, des coutumes et des fonctions, qui caractérise l'esprit conservateur de la vie quotidienne des humains (Nisbet, 1979). Dans ce cadre, on étudiera maintenant, et à titre exploratoire, quelques hypothèses sur des facteurs qui puissent expliquer ces évolutions sociolinguistiques.

3.1 *Subconscience et fonctionnalité*

Une cause importante qui pourrait expliquer en bonne partie le phénomène de la persistance des comportements établis dans des contextes qui après ont été modifiés est probablement le

caractère subconscient lui-même de beaucoup de conduites sociales, et notamment des conduites linguistiques (Bourdieu, 1982; Gumperz, 1985). Une fois qu'on a décidé d'une norme de conduite sociale en réponse à une problématique concrète, elle devient routinière et subconsciente, de telle façon qu'on n'y prêtera plus d'attention jusqu'au moment où celle-ci sera suscitée par une crise produite dans le contexte. L'habitude interrompra, donc, la pensée consciente (Nisbet, 1982) et l'individu prendra conscience du manque qui se produit dans son dépôt de connaissance seulement dans le cas où une nouvelle expérience ne coïncide pas avec ce qui jusqu'à ce moment a été considéré comme le schéma de référence valable présupposé (Schutz & Luckmann, 1977 : 29). La majorité de la population autochtone qui a le catalan comme première langue n'a sûrement vécu, dans son contexte pratique, aucune crise qui mettrait en question, d'une façon importante, la manière habituelle de se mettre en rapport avec les individus qui ne parlent pas catalan. L'efficacité et la fonction sociocommunicative de l'organisation actuelle de l'usage linguistique interpersonnel entre les autochtones et leurs concitoyens d'origine immigrée sont généralement totales et il ne semble pas, pour le moment, que d'autres facteurs d'ordre symbolique ou idéologique qui pourraient, éventuellement, mettre en question l'ordre actuel aient assez de force pour la majorité de la population.

3.2 *Évaluation consciente*

Une autre partie de la population, peut-être généralement plus informée, à l'affût des médias, et aussi plus prédisposée à penser et à évaluer des conduites personnelles, peut contacter avec les messages gouvernementaux et y consacrer quelques égards, encore que, de bonne foi, elle peut juger que ce changement de comportement par rapport à ceux qui ne parlent pas catalan ne devrait pas se réaliser comme s'il s'agissait d'un mépris et d'un manque d'éducation envers les personnes ayant ces caractéristiques. La longue pratique qu'ils ont de parler espagnol aux immigrés fait que ces gens ne peuvent pas arriver à concevoir et à tolérer une situation dans laquelle ils devraient parler catalan à ceux qui ne le parlent pas. Ils se sentent, donc, absolument en faveur de continuer leur conduite linguistique actuelle envers la population allochtone non bilingue, sur le plan de l'expression orale. Leur «habitus» exclut automatiquement les comportements qui peuvent être considérés comme anormaux (Bourdieu, 1980). Ils ignorent ou ils ne donnent aucune importance à l'anomalie que ceci représente pour la communauté linguistique autochtone et, non plus, aux possibles résultats futurs du comportement majoritaire actuel.

À partir, probablement, des représentations de la réalité différentes de celles du groupe antérieur, et avec des prédispositions idéologiques plus inclinées à concevoir la réalité actuelle de manière différente, un autre sous-groupe de l'ensemble ethnico-linguistique autochtone, peut accepter l'idée d'une autre normalité possible, qui consisterait dans le fait que l'adaptation linguistique viendrait de la part de la population d'origine immigrée et non pas de la population autochtone. Ces personnes trouveraient raisonnable, donc, de recourir à la conversation bilingue. Les plus convaincus essaient de l'employer, mais ils ne trouvent pas cela facile dans la vie sociale réelle. Ils arrivent à le faire avec une certaine facilité dans les relations avec des individus plutôt

anonymes et, plus dans des situations institutionnalisées que dans les communications individualisées, où l'autochtone se trouve dans une position de «non-subordination» ou de «nécessité non absolue» (un client dans un commerce, un client qui demande un service, etc.). Ces relations bilingues sont, cependant, plus difficiles à maintenir si les individus qui ne parlent pas catalan ont une position sociale d'un certain pouvoir sur l'autochtone (supérieur hiérarchique, etc.), ou bien s'il existe une claire disproportion numérique dans la composition du milieu où les interactions ont lieu, ou bien dans d'autres situations où l'emploi du catalan pourrait être évalué négativement (avec ses conséquences) par l'interlocuteur ou les interlocuteurs d'origine allochtone.

Cette partie de la population viserait, probablement, à ne pas se servir de la conversation bilingue au moment de parler avec des individus qui ne parlent pas catalan, dans des situations informelles et amicales où l'empathie mutuelle est très valorisée; encore qu'il peut y avoir des cas où, s'il y a une bonne relation d'amitié et la norme linguistique est abordée explicitement en obtenant l'acceptation positive de l'interlocuteur qui ne parle pas catalan, l'autochtone qui le veut pourra suivre assez naturellement la norme de la conversation bilingue. Mais cette norme sera plus difficile à introduire auprès d'individus avec lesquels on a déjà eu des relations en espagnol pendant une période assez importante. L'habitude stabilisée de parler espagnol à «quelqu'un de concret» deviendra une puissante constriction du changement linguistique.

La valeur sociale du changement de la norme joue un rôle fondamental dans toutes ces évaluations conscientes du changement du comportement linguistique. Le fait que ce comportement soit subconscient ne veut pas dire que les actes devenus habituels perdent leur caractère significatif pour l'individu (Berger & Luckmann, 1983) parce que, comme G.H. Mead l'a affirmé, «*awareness or consciousness is not necessary to the presence of meaning in the process of social experience*» (1934 : 77). La rupture des attentes sociales généralement acceptées et suivies n'est pas, donc, un phénomène neutre; au contraire, elle est objet d'attention de la part de l'autre individu en interaction et aussi d'autres personnes, témoins éventuels de cette communication, qui essaieront de chercher les intentions et les raisons du changement de la norme et qui évalueront le fait en conséquence. La conscience de ces faits et des répercussions des évaluations des autres individus de la part de l'acteur social est, probablement, un facteur de contrôle normatif très décisif pour le maintien et la persistance des comportements sociaux, étant donné que l'individu valorise et dépend à un degré élevé de l'estime et des considérations positives des autres humains avec lesquels il entre en relations (Berger, 1963; Davis, 1984; Milroy, 1987). C'est, probablement, ce genre d'éléments qui doit se trouver à la base des observations de «*speech-convergence*» qui ont été décrites par Giles et ses collaborateurs (1979). Dans la situation analysée, il est possible que les individus du groupe autochtone aient une conscience considérable que le changement de comportement par rapport au groupe qui ne parle pas catalan pourrait être interprété négativement, car ceci agit comme élément d'intimidation qui peut empêcher le changement à cause de l'histoire des relations entre les deux groupes en contact, qui a pu produire facilement l'existence d'une violence symbolique latente (Bourdieu, 1982).

Parmi les individus qui ont décidé d'adopter la nouvelle norme, il peut souvent arriver que, dans une interaction qu'ils ont choisie de faire en catalan, l'autochtone change de langue à cause du haut degré d'automatisation du comportement (répondre en espagnol à une émission dans ce code); cela peut faire qu'il choisit cette langue à mesure qu'il relâche l'attention sur ce point, notamment au début, quand on veut appliquer le nouveau comportement. C'est un phénomène observé plusieurs fois dans des débats à la télévision où interviennent des membres des deux groupes linguistiques : même des conseillers du gouvernement catalan utilisent l'espagnol – dans un programme ou chaîne identifiés comme catalans – quand ils répondent à un interlocuteur qui parle espagnol, surtout quand le climat du débat augmente et la possibilité de contrôle conscient du comportement linguistique diminue.

La persistance de l'ancien comportement et, par conséquent, la résistance au changement sont dues, semble-t-il, ou bien au caractère fonctionnel et subconscient de l'actuelle conduite linguistique des autochtones, qui ne trouve pas un contexte qui oblige à activer l'intérêt de façon qu'elle soit révisée, ou bien à la peur que peut provoquer une interprétation négative de ce changement de la part de ceux qui ne parlent pas catalan, étant donné qu'il ne s'agit pas d'une norme sociale très généralisée et il y a assez d'expériences – valables ou non en fait – dans le groupe autochtone, pour présupposer et craindre de possibles réactions négatives – à la limite – de quelques individus du groupe d'origine immigrée.

4. Fondements pour le changement

Comme dans la plupart des problèmes socioculturels, l'analyse de cette persistance démontre qu'on ne se trouve pas face à une situation facile à transformer, mais qu'elle est plutôt compliquée et de difficile intervention si on veut obtenir des résultats immédiats (Nisbet, 1982). En effet, attirer l'attention des autochtones, leur donner des raisons pour qu'eux-mêmes décident de changer la norme de l'usage linguistique avec ceux qui ne parlent pas catalan (avec qui ils vivent en commun chaque jour) et, finalement, essayer d'éliminer les aspects d'automatisation qui caractérisent l'actuel comportement majoritaire, ceci ne paraît pas une tâche facile et rapide, mais plutôt lente et difficile, spécialement dans une même génération. Les normes actuelles d'usage linguistique entre différents groupes sont enracinées dans la vie quotidienne catalane et elles ont un fonctionnement total et efficace. Il est alors beaucoup plus facile d'obtenir leur continuité que leur changement. Rompre, maintenant, avec les comportements bien intériorisés d'une communauté qui en a fait l'expérience et, qui, jour après jour pendant des années, les a considérés comme utiles et non conflictuels dans le contexte immédiat, ceci peut être une tâche impossible. Prétendre, en plus, qu'une communauté, qui pendant des années ne l'a pas fait, ait maintenant, majoritairement, un comportement de divergence linguistique par rapport aux individus qui ne parlent pas la langue autochtone, même dans un nouveau contexte politique plus favorable, cela peut être aussi une tâche difficile.

Une nouvelle approche au problème du changement des comportements linguistiques des autochtones devrait tenir compte fondamentalement, selon toute probabilité, de ces points de départ théoriques :

1. Tout changement massif des comportements linguistiques est de nature lente et d'intervention directe difficile à partir des institutions politiques, notamment dans ces cas où les formes utilisées jusqu'à ce moment accomplissent à la perfection leur fonction communicative explicitement linguistique aussi bien que celle qui fait référence aux significations sociales qui sont en rapport. C'est pour cela que Bourdieu peut dire que les « "moeurs linguistiques" ne se laissent pas modifier comme le croient souvent les partisans d'une politique volontariste de "défense de la langue" » (1982 : 36). Les habitudes sociales consacrent des conduites déterminées et celles-ci sont maintenues par l'interaction sociale elle-même, qui a la tendance à se fonder sur des normes et des attentes mutuelles jugées comme acceptées généralement et aussi comme provocatrices de quelque sorte de sanction sociale si on cesse de les suivre (Davis, 1984). Tout changement dans les attentes peut être considéré – des deux côtés qui sont en relation – comme une punition ou une agression, ce qui peut se répercuter dans la qualité de la relation interpersonnelle si la modification est évaluée négativement. Au contraire, si l'évaluation était positive, la relation personnelle ne souffrirait aucune altération ou bien elle s'améliorerait, ce qui stimulerait la production du changement.

2. Les comportements linguistiques ont tendance (sauf dans une situation exceptionnelle de conflit généralisé, dont il ne s'agit pas en Catalogne) à devenir très routiniers et subconscients, ce qui permet d'interrompre l'attention et de la concentrer plus sur les signifiés spécifiques qu'on veut transmettre et non pas sur les formes spécifiques qui sont utilisées.

3. Face à une situation de nécessité ou de réflexion sur le changement, chacun des locuteurs évaluera l'opportunité et décidera en conséquence. S'il le considère légitime, approprié et sans perspectives de résultats inconvenients, il utilisera le nouvel usage et il essaiera de le mettre en pratique, tout en évitant les difficultés initiales que l'automatisation du comportement peut lui occasionner dans la réalité (Bandura, 1982).

À partir de ces tendances générales des comportements socioculturels humains, on peut essayer de se demander quelles nouvelles bases devraient inspirer les nouvelles mesures à adopter par les pouvoirs publics sur l'ensemble des problèmes qui se produisent dans les relations linguistiques entre les différents groupes. Il paraît que les points principaux de la situation catalane seraient le problème de la routine fonctionnelle/subconscience/inconscience majoritaire des comportements linguistiques et ceux de la motivation/légitimité/interprétation du changement et de l'absence d'inconvenients si le changement se produit vraiment. En supposant qu'à travers des campagnes massives dans les puissants médias actuels on arrive à attirer réellement l'attention de la majorité de la population sur le comportement linguistique entre les différents groupes et que, moyennant un sens positif et de consensus, non pas conflictuel, on arrive à justifier/légitimer le fait que maintenant, d'une façon majoritaire, les autochtones commencent à parler catalan et non espagnol aux allochtones qui pour le moment n'utilisent pas le catalan, même dans ce cas il resterait, en pratique, le fait de l'absence d'inconvenients pratiques pour la suite du nouveau comportement, ce qui est un élément décisif pour la réussite d'une nouvelle norme. Cesser de parler espagnol aux personnes qui encore aujourd'hui ne parlent pas catalan et se mettre à utiliser le catalan peut signifier encore aujourd'hui pour les autochtones : a)

se trouver face à des difficultés de compréhension de certains mots ou de tournures des messages émis, ce qui détériore l'efficacité de l'acte communicatif et, en conséquence, les résultats désirés; b) une sensation d'inconfort quand l'interlocuteur insiste pour continuer à parler espagnol – parce que beaucoup de personnes ne sont jamais, ou presque jamais, arrivées à pratiquer l'expression en catalan – ce qui fait que l'autochtone se sent obligé, à nouveau, de converger en un seul code dans la conversation (phénomène de *speech-convergence*), et c) il existe toujours, au fond, une certaine peur de la réaction négative possible (interprétation de l'intention) de l'interlocuteur de qui l'autochtone sait qu'il est habitué au fait qu'on lui réponde en espagnol et non en catalan, même s'il parle avec une personne d'origine catalane. Tous ces inconvénients, aujourd'hui bien réels, doivent être contrecarrés si l'on veut que le changement des comportements entre différents groupes de Catalans soit un jour, à moyen terme, une réalité massive.

On a besoin du temps pour résoudre les points a) et b) qui font référence à la compétence réceptive et émettrice en catalan de la part des allochtones. Arriver à approfondir l'actuel processus de développement massif de la compréhension du catalan de la part des immigrants qui aujourd'hui habitent en Catalogne, exige des changements structurels suffisants sur le plan macro, afin que cette communauté se trouve dans un contexte qui l'expose suffisamment à toute sorte de messages en catalan qui lui permettent d'avancer plus encore dans cette connaissance. Ceci veut dire qu'il faut plus de catalan que d'espagnol à la télévision, au cinéma, à la radio, dans tout l'enseignement, qu'il doit y avoir plus de cours pour les adultes, plus de cours spécialisés pour les entreprises, etc.

Arriver à vaincre le point b) – qui fait référence à l'expression en catalan – exige d'un côté plus de temps – car la population âgée a plus de difficultés à s'exprimer dans une langue qu'elle a apprise étant adulte; il faut viser, donc, spécialement les nouvelles générations – et ceci exige aussi, encore une fois, des changements structurels qui favorisent le catalan par rapport à l'espagnol, surtout dans le système scolaire et les activités de loisirs qui ont une grande importance pendant la période de socialisation primaire des nouveaux individus d'origine allochtone, afin qu'ils puissent développer réellement leur facilité à parler catalan au moment le plus approprié, qui est, semble-t-il, avant la puberté.

Résoudre le point c) – la peur d'une interprétation/réaction négative de la part de l'interlocuteur qui ne parle pas catalan (mais qu'il comprend) – serait une conséquence de la supériorité du point b), qu'on ait une compétence émettrice suffisante. Lorsque les interlocuteurs répondent en catalan et maintiennent une conversation dans cette langue, l'autochtone n'a plus l'anxiété de parler catalan avec un individu qui n'utilise pas cette langue pour s'exprimer et c'est pour cela qu'il n'y a plus de peur d'aucune réaction parce que c'est l'interlocuteur lui-même qui démontre son accord en utilisant le catalan.

Mais, étant donné qu'il va falloir encore beaucoup de temps pour que ce soit une réalité massive, l'intervention des institutions de politique linguistique devrait se chercher, pendant ce temps, à résoudre le problème de la légitimité de ce nouveau comportement qu'on veut induire. Il faudrait orienter les actions vers ce que Watzlawick (1975) nomme «recadrement de la situation».

Si les autochtones doivent se sentir de plus en plus libres de parler catalan aux individus qui ne le parlent pas encore, ils doivent recadrer leur perception de la situation et être sûrs que le changement de leur comportement est tout à fait justifié et compris positivement et non de manière conflictuelle par la majorité du sous-groupe qui ne parle pas catalan. C'est pour cela que la signification sociale de ce changement doit être abordée à partir de raisons positives et non négatives. En d'autres termes, les messages qu'il faut émettre ne doivent pas être du genre «c'est ton droit, ne renonce jamais au catalan» – ce qui ne résout pas la perception d'une situation de conflit de la part des autochtones – mais, au contraire, ils devraient être du genre «ne mets pas de barrières au futur, facilite l'intégration sociale et linguistique»; avec ce dernier message, on répond à une tendance qui existe déjà dans certaines couches de la communauté d'origine allochtone et on transforme positivement le changement de comportement des autochtones. Il me semble que seraient également acceptables et nécessaires les actes orientés à faire que les autochtones – aussi bien les adultes que les enfants et les jeunes – parlent catalan aux enfants d'immigrés – en fait, donc, à tous ceux du pays – qui aujourd'hui sont en train d'apprendre le catalan à l'école, mais qui peuvent se trouver majoritairement dans des contextes qui continuent à les condamner à être perçus comme «non catalans», ce qui ferait qu'on leur parle espagnol à cause du fait que les voisins et les compagnons autochtones de l'école les associeraient à leurs parents immigrés. Il faut donc donner priorité et activer au plus haut point l'attention au changement des générations.

Notre réflexion nous a emmenés, par conséquent, à réaliser que peut-être le centre d'attention du problème ne se trouve pas uniquement dans le groupe autochtone mais en même temps – et probablement de manière prioritaire – dans le groupe d'origine allochtone. Ainsi, en définitive, on pourrait affirmer que l'usage du catalan avec les immigrés de la part des Catalans augmenterait de manière massive seulement dans la mesure où les allochtones parlent aussi catalan, ou bien (mais à un degré plus faible), quand les autochtones démontrent une acceptation claire et positive du changement. De toute façon, selon toute probabilité la situation ne pourra commencer à changer de manière massive que si la population allochtone commence à parler catalan avec les autochtones (par exemple, dans les nouvelles relations qu'ils établiront à partir du moment où les personnes immigrées se décident à être celles qui utilisent le catalan et non l'inverse).

Le changement généralisé des comportements des Catalans paraît dépendre, donc, plutôt du changement de comportement des immigrés. La question centrale du problème paraît être non seulement de savoir comment changer les comportements des Catalans mais aussi comment contribuer à changer ceux des immigrés. Il s'agit, en définitive, de savoir comment construire une réalité dans laquelle, de façon naturelle, les relations entre différents groupes se développent en catalan, non en espagnol comme jusqu'à présent. Donc, le problème des autochtones n'est pas sûrement un vrai problème; par contre, d'un point de vue du comportement social, le noeud du problème réside dans le fait que ce sont les immigrés qui ne parlent pas catalan, et non pas dans le fait que les autochtones parlent espagnol. C'est en définitive un problème des deux groupes à la fois qui exige d'être abordé de manière globale de façon qu'on puisse comprendre la dynamique

de l'ensemble de la situation, étant donné la causalité non linéaire mais circulaire et rétroactive de n'importe quelle interaction humaine (Elias, 1982).

5. Conclusions

Après les analyses précédentes, il paraît possible de conclure, d'une perspective pratique, que les actions de persuasion publicitaire, destinées à favoriser le changement des comportements linguistiques entre différents groupes parmi les autochtones, auront tendance à entrer en collision avec la norme d'usage qui règne majoritairement et avec l'obligation sociale d'être respectée. Dans cette étape – à mon avis – le maximum qu'on peut atteindre en réalité – mais non majoritairement – pourrait être l'usage du catalan avec ceux qui ne le parlent pas dans les commerces et dans les relations sporadiques et anonymes, mais non dans les relations déjà établies ou dans celles de création nouvelle où l'interlocuteur immigré n'a pas une attitude vraiment positive ou bien une attitude d'acceptation du fait qu'on lui parle en catalan, même s'il s'exprime en espagnol. De la même façon, on peut progresser dans la perception positive du changement de la norme entre différents groupes de la part de l'ensemble de la société. Mais le problème doit être perçu du point de vue du temps et envisagé à partir d'interventions prioritaires sur les nouvelles générations, spécialement sur celles qui ont l'espagnol comme première langue. Les interventions doivent être faites de préférence sur le plan institutionnel de la société et moins sur le plan individuel, à cause de la difficulté d'une intervention directe sur ce dernier niveau.

Du point de vue le plus théorique, la situation qu'on a examinée nous montre que les normes d'usage linguistique sont, d'une certaine façon, autonomes avec une puissante tendance à leur propre persistance et elles sont soutenues avec force par le contrôle social qui est un produit de l'interaction et de la nécessité d'estimation et d'approbations mutuelles qu'éprouvent les êtres humains. Il paraît, en tout cas, que le changement à la propension à se produire au moment de la transition entre différentes générations, c'est-à-dire au moment où se produisent de nouveaux processus de socialisation qui influenceront et caractériseront les individus dans beaucoup d'aspects pour le reste de leur vie. C'est à ce moment-là que les compétences linguistiques se développent, que des normes de comportement se forment et sont adoptées, qu'on acquiert des identités, etc. (Berger & Luckmann, 1983). C'est le point crucial du changement de la tendance entre différentes générations à la persistance des comportements. On peut adopter et propager quelques innovations – même si elles ne concordent pas avec les comportements des adultes – et encore qu'une partie puisse disparaître avec l'évolution de la génération, d'autres peuvent rester stables et consolidées dans la nouvelle couche sociale qui, à nouveau, les maintiendra de manière subconsciente mais en même temps socialement coercitive tout au long de la vie de la génération, sauf si des crises véritables se produisent, ce qui favoriserait leur changement ou obsolescence.

Il paraît que les changements dans les comportements linguistiques ont, en général, une dynamique qui n'est pas différente de celles des changements dans d'autres sphères de la conduite sociale de l'homme. Leur acceptation dépend probablement de l'évaluation de leurs avantages et inconvénients jugés à la lumière de chaque réalité sociale concrète. Les changements légitimes et justifiés qui ne présentent pas d'inconvénients dans cette définition de la réalité

pourront être propagés plus rapidement et se répandront à partir des centres d'innovation jusqu'à atteindre toute la société. Par contre, les changements qui peuvent produire des résistances sociales, qui ne trouvent pas une acceptation sociale et qui comporteraient des sanctions ou des inconvénients pratiques dans la vie quotidienne, s'étendront et s'imposeront beaucoup plus difficilement, même au point que leur implantation sociale majoritaire puisse devenir impossible. Mais, cependant, les changements linguistiques qui impliquent des capacités motrices complexes, à cause de la condition d'habilité individuelle et sociale, auront tendance à se réduire, précisément à cause du manque permanent de prédisposition des êtres humains envers le développement de ces capacités. Ainsi, dans le phénomène linguistique, le développement plus ou moins considérable des habilités indispensables sera un facteur important qui pourra avoir une influence sur l'étendue des changements et sur les attitudes des individus qui jouent un rôle dans ces situations sociales. D'autre part, le degré de développement de ces habilités linguistiques échappe souvent au contrôle de l'individu même et il dépend de la structure des contextes où il participe.

Finalement, la situation catalane étudiée peut aussi servir d'exemple par rapport à l'apparition de la norme d'usage linguistique dans les rencontres entre différents groupes. Elle sera, donc, un produit aussi bien des conditions de ce moment précis et de la situation que de l'histoire vécue par les différents groupes humains en contact. La compétence linguistique que, jusqu'à ce moment, les individus auront développée, les représentations de la réalité produites par les expériences vécues et les relations globales de pouvoir entre ces deux groupes, conditionneront le choix et l'évolution du comportement linguistique intercommunautaire. Si l'on progresse vers une intégration sociale profonde et stable, cette norme aura, selon toute vraisemblance, des répercussions sur la direction des changements linguistiques qui se produiront à l'avenir dans la nouvelle société aux origines diverses. Changer plus tard la norme, adoptée au commencement par la majorité et consacrée par l'usage quotidien, ne sera pas un processus facile ou rapide ni d'intervention directe sur les individus; mais, au contraire, cela sera une action lente et probablement son succès total ne pourra se produire que grâce à la substitution entre différentes générations de la société. Comme on l'a déjà dit, la planification du changement devra se fonder d'une part sur les activités qui s'exerceront sur le plan institutionnel de la société – celui qui d'une façon indirecte se répercutera sur le plan individuel – et d'autre part sur des actions complémentaires qui conduisent peu à peu à de nouvelles perceptions de la situation qui permettent de donner un sens positif et d'acceptation générale au changement désiré.

Bibliographie

- Bandura, Albert (1982), *Teoría del aprendizaje social*, Madrid, Espasa-Calpe (traduction en espagnol de *Social Learning Theory*, Prentice-Hall, 1976).
- Bastardas-Boada, Albert (1986), *The Relation between Linguistic Context, Behaviour and Competence : The Second Generation of Castilian Speaking Immigrants in Non-Metropolitan Catalonia*, Québec, Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.

- Bastardas-Boada, Albert (1987), «L'aménagement linguistique en Catalogne au XX^e siècle», dans J. Maurais, (éd.), *Politique et aménagement linguistiques*, Québec/Paris, Conseil de la langue française/Le Robert, pp. 121-158.
- Bastardas-Boada, Albert (1989), «Language-Use Extension in Linguistic Normalization Processes : General Patterns and the Catalan Experience», *Catalan Review*, vol. III, n° 1 (July) pp. 59-84.
- Berger, Peter L. (1963), *Invitation to Sociology : A Humanistic Perspective*, Garden City, New York, Anchor Books.
- Berger, Peter, & T. Luckmann (1983), *La construcción social de la realidad*, Buenos Aires, Amorrortu eds., (Traduction en espagnol de *The Social Construction of Reality*, Penguin Books, 1966).
- Boix i Fuster, Emili (1989), *Tria i alternança de llengües entre joves de Barcelona : normes d'ús i actituds*, Thèse de doctorat, Universitat de Barcelona.
- Boix i Fuster, Emili (1990), «Language Choice and Language Switching Among Young People in Barcelona», a : *Network on Code-Switching and Language Contact. Papers for the Workshop on Concepts. Methodology and Data*, Strasbourg, European Science Foundation, pp. 209-224.
- Bourdieu, Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- Bourhis, Richard Y. (1984), «Cross-cultural Communication in Montreal, Two Field Studies since Bill 101», *International Journal of Sociology of Language* 46, pp. 33-47.
- Corbeil, Jean-Claude (1980), *L'aménagement linguistique du Québec*, Montréal, Guérin.
- Davis, Kingsley (1984), *La sociedad humana*, Buenos Aires, Eudeba, (Traduction en espagnol de *Human Society*, New York, The MacMillan Company, 1949).
- Elias, Norbert (1982), *Sociología fundamental*, Barcelona, GEDISA (Traduction en espagnol de *Was ist Soziologie?*, Munich, Juventa Verlag, 1970).
- Giles, Howard, & R. ST. Clair (eds.) (1979), *Language and Social Psychology*, Oxford, Basil Blackwell.
- Gumperz, John J. (1985), *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Heller, Monica (1990), «The Politics of Code-Switching, Processes and Consequences of Ethnic Mobilization», Communication pour le 3^e atelier de, l'E.S.F. Network on Code-Switching.
- Mead, G.H. (1934), *Mind. Self & Society*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Milroy, Lesley (1987), *Language and Social Networks*, Oxford, Basil Blackwell.
- Nisbet, Robert, T.S. Kuhn *et alii.* (1979), *Cambio social*, Madrid, Alianza Ed.
- Nisbet, Robert (1982), *Introducción a la sociología. El vínculo social*, Barcelona, Vicens Vives, (traduction en espagnol de *The Social Bond*, Alfred A. Knopf).
- Schutz, Alfred, & T. Luckmann (1977), *Las estructuras del mundo de la vida*, Buenos Aires, Amorrortu, (traduction en espagnol de *The Structures of the Life-World*).
- Tuson, Amparo (1985), *Language. Community and School in Barcelona*, Ph.D. Dissertation, Univ. of California, Berkeley.

- Tuson, Amparo (1990), «Catalan-Spanish Code-Switching in Interpersonal Communication», Communication pour l'E.S.F. Network on Code-Switching.
- Watzlawick, P., J. Weakland & R. Fisch (1975), *Changements. Paradoxes et psychothérapie*, Paris, Éd. du Seuil (traduction en français de *Change. Principles of Problem Formation and Problem Resolution*).